

miers martyrs. Tout en la déplorant comme une faute d'orthographe dans l'unité architecturale de cette basilique gothique, vous avez comme moi salué ce portail de Philibert Delorme que j'aimerais mieux ailleurs et que M. Benoît, dans son intelligente restauration, n'a pas eu le courage d'enlever. Vous avez admiré à l'intérieur l'élégante proportion des nefs et les gracieuses sculptures des tribunes. Les églises romanes d'Ainay et de Saint-Paul, ces deux respectables témoins du X^e siècle, vous intéressent à plus d'un égard. L'une vous montre encore, supportant sa coupole, les colonnes de granit qui flanquaient le temple d'Auguste et de Rome. L'autre vous dit encore le nom du chancelier Gerson, qui venait y faire le catéchisme aux plus pauvres enfants du quartier. Et les Cordeliers, cette église où vint mourir saint Bonaventure ; et Saint-Georges, cette autre pauvre église du peuple, autrefois le baptistère des femmes, comme Saint-Paul était celui des hommes, toutes deux vous raconteraient aussi plus d'une histoire touchante.

Eh bien ! aucune de ces églises n'a trouvé grâce aux yeux de notre critique. Il ne les a ni vues ni comprises. Il aurait fallu, dit-il, les *aller chercher dans des empâtements de maisons*. Tous ces monuments sont pour lui *glacés d'une vénérable patine dont se revêtent au bout de peu d'années toutes nos constructions modernes, sous l'influence du ciel pluvieux et de la houille*. Cette patine, nous la tolérons avec soin dans les édifices privés, mais, en revanche, par on ne sait quelle aberration étrange, l'édilité locale dépouille de leur robe noire, par des badigeons périodiques, les palais et les vieux temples. Ceci est encore, nous dit notre critique qui voit décidément tout à travers la Hollande, *un travers singulièrement hollandais*.

Nous dirons, nous, pour nous servir d'un mot parlementaire, que ceci n'est pas plus exact que d'attribuer notre